



Eric de Chassey devant une toile de Georges Soulages. Nonagénaire, ce dernier connaît un regain fulgurant de succès après des décennies d'indifférence. PIERRE ABENSUR

Le Rath passe à l'abstraction

Eric de Chassey met la dernière main aux «sujets de l'abstraction». Cet accrochage fera découvrir la collection Jean Claude Gandur dès le 6 mai

Etienne Dumont

Après quatre mois de fermeture, le Musée Rath rouvre ses portes le 6 mai. Le rythme de ses expositions paraît décidément bien ralenti. Que nous réserve son été? Une exposi-

tion axée sur une part méconnue des collections formées par le Genevois d'adoption Jean Claude Gandur. Il ne s'agit en effet pas cette fois d'archéologie égyptienne, mais de peinture européenne de l'immédiat après-guerre. Titre? *Les sujets de l'abstraction*.

Actuel responsable de la Villa Médicis à Rome («une totale surprise»), où il a succédé à Frédéric Mitterrand, Eric de Chassey s'est chargé de son organisation. «Je ne connaissais pas Jean Claude Gandur. Il est venu me solliciter en Italie.» Il faut dire que le Français semble ferré à glace sur le sujet. «J'ai monté en 2008 *Repartir à zéro* au

Musée des beaux-arts de Lyon. Il y était question de l'art, tant européen qu'américain, des années 1945 à 1949. Je montrais entre autre la vitalité des arts polonais et tchèque d'alors.»

Une seconde Ecole de Paris

Né à Pittsburgh (comme Andy Warhol!) en 1965 de parents venus faire des études aux Etats-Unis, Eric de Chassey sait donc regarder des deux côtés de l'Atlantique. Une condition sine qua non pour parler de peinture abstraite des années 1950 et 1960. Le monde de l'art a alors connu une lutte pour la suprématie, dont les Etats-Unis devaient



sortir vainqueurs.

«C'est assez simple à comprendre. En 1945, Paris a cru redevenir le nombril du monde», explique mon interlocuteur. Pour s'y voir consacré, il ne fallait pas être originaire de la capitale. «Nous sommes dans le cadre d'une seconde Ecole de Paris. La métropole adoube les Français comme les étrangers.» Au début, les choses ont bien marché. «Des Français comme Pierre Soulages, Aldred Manessier ou Georges Mathieu se voyaient régulièrement présentés à New York par les grandes galeries, où ils séduisaient sans peine des collectionneurs américains réputés.»

Retour de bâton

Seulement voilà! Le retour du bâton s'est révélé rapide et surtout brutal. «L'insuccès total de l'exposition Hans Hartung, au Metropolitan Museum en 1970, a sonné le glas des espoirs européens.» Logique! Les Etats-Unis étaient devenus le pays le plus riche et le plus puissant du monde. La culture leur appartenait dans la foulée. «Il existe aussi une différence qualita-

tive», rappelle Eric de Chassey. «Il faut bien admettre que Pollock, Rothko ou Barnett Newman ont une importance autre que Serge Poliakoff, Gérard Schneider ou Simon Hantai.»

Les Français eux-mêmes en sont venus à entériner le discrédit d'une peinture qu'ils avaient pourtant adorée. Mathieu ou Jean-Michel Atlan ont vu leur prix «décocher» en vente publique, au moment même où leurs toiles descendaient dans les caves des musées, sauf en province. «La cote actuelle le prouve encore. Un beau Soulages historique vaut deux millions d'euros. Un grand et spectaculaire Pollock se négocie cent millions de dollars.»

Montpellier ensuite

La peinture abstraite française des années 1950 et 1960, qui annexe ici des figures allant du Catalan Tàpies au Vénitien Vedova, n'offre pourtant rien de méprisable. Elle reste peut-être un peu trop sage. Quoique versé dans la création américaine, Eric de Chassey l'apprécie du reste, mais à sa

juste valeur. La preuve! Il a accepté le commissariat d'une manifestation prévue ensuite à Montpellier.

Dans la même composition, au fait, à Montpellier? «Je ne le sais pas. Je ne serais pas capable de vous dire non plus quelle proportion exacte des tableaux de Jean Claude Gandur se voit présentée à Genève. Il était juste clair pour moi que le Musée Rath ne pouvait pas accueillir plus de cent tableaux, parfois assez vastes, sur deux étages.»

Le prêteur, qui sert aussi de mécène au Musée d'art et d'histoire, dont le Rath constitue un strapontin, est-il intervenu dans les choix? «Absolument pas. Il n'a du reste pas assisté aux travaux d'accrochage. Il préfère avoir la surprise le soir du vernissage.»

«Les sujets de l'abstraction»,

Musée Rath. Place Neuve, du 6 mai au 14 août. Tél. 022 418 33 40, site www.ville-ge.ch/mah Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h, le mercredi jusqu'à 20h. Important catalogue. Nombreuses animations prévues.